



## Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

**2 | 1988**  
**Varia**

---

# La ville de l'âge industriel

György Ranki

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2955>

DOI : 10.4000/ccrh.2955

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1988

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

György Ranki, « La ville de l'âge industriel », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 2 | 1988, mis en ligne le 13 avril 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2955> ; DOI : 10.4000/ccrh.2955

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# La ville de l'âge industriel

György Ranki

---

- 1 Dès avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation en Hongrie était bien en retard sur celle de l'Europe de l'Ouest. Au temps de la Révolution française, environ 500.000 gentilhommes et seulement 100.000 bourgeois citadins vivaient dans ce pays. Sans entamer une discussion sur les critères de la ville, jusque dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les caractères acquis sur la base des privilèges médiévaux ou obtenus aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles étaient prédominants. Seules 72 localités disposaient alors en Hongrie du rang de ville. Ce chiffre est évidemment une indication de nature essentiellement juridique. 64 villes dites « villes royales libres » et 8 villes épiscopales disposaient de privilèges féodaux ou relevant du pouvoir royal. Seules 5 de ces villes avaient acquis la qualité de ville au Moyen-Age, 33 par contre au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle. Si l'on compte aussi comme villes les « bourgs agraires », ce chiffre augmente jusqu'à dépasser 900. La question est de savoir si ces petits marchés agricoles peuvent être considérés comme des villes.
- 2 Etant donné que parmi les « vraies » villes plusieurs avaient une population inférieure à 2.000 habitants et que l'on s'intéresse ici moins au statut juridique qu'aux formes de l'urbanisation moderne, il faut certainement prendre comme base le taux d'urbanisation le plus bas. Cette conception trouve sa confirmation dans le fait que les réformes juridiques et administratives de la fin des années 1860 et du début des années 1870, qui réglaient le statut juridique des villes conformément aux normes modernes, fixèrent le nombre des villes à 194.
- 3 Tout cela montre que seule une minorité des anciens marchés a pu se développer en ville au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est un fait encore plus typique, c'est qu'à la fin du siècle une seule ville devait sa naissance à des processus économiques modernes, c'est à dire à l'industrialisation : Ujpest. Etrangement, même dans la définition des villes donnée en 1869, les anciens privilèges de ville ou de bourg jouaient encore un rôle trop important : par suite, en effet, du processus d'urbanisation lui-même, le nombre des villes continua de baisser entre 1869 et 1910.

Nombre des villes :

1869	194
1880	165
1890	150
1900	148
1910	157

- 4 La baisse est au premier chef la conséquence de la régularisation juridique, dont l'effet immédiat se fera sentir encore pendant deux décennies. Le nombre des villes ne recommence à augmenter qu'après 1900, ce qui est dû surtout au développement économique, soit commercial, soit industriel (Ujpest, Rozsahegy, Zsolna).
- 5 Pour définir la ville, il faut aussi tenir compte de certains points de vue urbanistiques. Karoly Keleti, éminent statisticien de cette époque les expose comme suit : 1- nombre des habitants, 2- profession des habitants, 3- présence d'intellectuels, 4- degré de culture de la population, 5- nombre des familles, 6- conditions d'habitat. Dans son argumentation, Keleti se réfère au fait qu'en Hongrie, pour définir une notion moderne de la ville, il ne suffit pas de laisser de côté le statut juridique né au Moyen-Age ; il ne faut pas non plus souligner unilatéralement le nombre des habitants. Keleti se réfère ici à une particularité essentielle de l'évolution urbaine en Hongrie – outre son retard –, notamment aux villes dites « bourgs agraires » où la profession prépondérante était toujours l'agriculture, et auxquelles il n'était guère possible d'appliquer le concept de ville défini d'après d'autres critères. C'est Vera Bacsikai qui, dans ses recherches sur les années 1820, tenta pour la première fois de définir la place des villes par rapport à l'économie hongroise. A cette date, il y avait dans le pays 450 lieux de foire ; parmi ceux-ci seuls 138 pouvaient constituer un pôle d'attraction économique permanente ; 45 d'entre eux entretenaient des rapports commerciaux au delà de leur région directe, disposaient d'un artisanat relativement développé, et comptaient des commerçants possédant un capital assez important. On peut constater qu'une moitié seulement des marchés importants étaient des villes dans l'ancien sens juridique du terme.
- 6 Parmi celles qui réunissaient les fonctions juridique, historique et économique, on trouve pourtant les villes les plus importantes de l'époque, dont Pest n'était pas la moindre, en rapide expansion commerciale et industrielle depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : ses foires d'animaux et de produits agricoles jouaient un rôle dans le commerce intérieur, et plus encore extérieur. Pest était le centre du commerce des laines, qui étaient alors l'article d'exportation le plus important du pays. En dehors de ses propres entreprises industrielles – dont deux arçonnages et le premier moulin à vapeur de Hongrie – des entreprises étrangères, en nombre plus de plus en plus important, créèrent des dépôts

auprès des commerçants de Pest. La population passa de 30.000 habitants au début du XIX<sup>e</sup> siècle à 70.000 en 1836, et à plus de 110.000 en 1846. Pest se trouvait au centre des dix ou quinze centres commerciaux qui, dans les années 1840, profitèrent de l'augmentation rapide des échanges agricoles et, simultanément, de l'accumulation de capitaux par les nouveaux commerçants en gros d'origine juive.

- 7 Et l'industrie ? De toute évidence, elle ne suivait pas tout à fait la même évolution, l'échange commercial, l'économie monétaire élargirent la demande et accrurent le nombre des artisans tout en intensifiant leur différenciation. En 1795, dans un pays de quelque 8 millions d'habitants, le nombre des artisans indépendants était de 31.000 ; en 1846 il était déjà de 233.000, preuve d'un développement rapide. Même dans les villes les plus industrialisées, 20 % à 25 % au plus des habitants étaient des artisans. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne peut parler en revanche que des germes d'une grande industrie moderne. Il est vrai que dans certaines entreprises (9 ou 10 en tout) il y a déjà des machines à vapeur, que les machines font leur apparition dans l'industrie textile, la sidérurgie, et que quelques innovations caractéristiques de la technique moderne comme le four à coke et le four à puddler voient le jour ; quelques mines de charbon ont été ouvertes, et, à Pest, quelques chantiers de construction mécanique sont en fonctionnement. Cependant, 6 % seulement des usines de l'Empire des Habsbourg se situaient en Hongrie, et quand la production industrielle par tête d'habitant atteignait 20 florins dans l'Empire (72 en Basse-Autriche), en Hongrie elle n'atteignait même pas la moitié. 24.000 personnes au total travaillaient dans les usines. Dans ces conditions, on ne peut parler que de façon métaphorique des rapports entre la ville et le développement industriel.
- 8 En 1869, 1,2 million d'habitants (8,9 % de la population) vivaient dans les villes de statut traditionnel. Selon Laszlo Katus, on peut se faire une idée plus nette de l'évolution de l'urbanisation au cours du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, si l'on tient compte d'au moins deux indices du caractère urbain : statut juridique et nombre des habitants. D'après la définition juridique moderne, 131 localités devinrent des villes ; 15 seulement disposaient d'une administration autonome et 106 n'avaient qu'une autonomie limitée. En 1890, 16 % de la population vivaient dans ces villes mais sur 131 localités 35 n'atteignaient pas 5.000 habitants. Par contre si ce chiffre de 5.000 habitants est pris comme mesure du caractère urbain, on trouve 307 localités, dont les habitants représentent 26,7 % de la population du pays. Il est évident qu'on ne peut, contrairement aux arguments de Katus, admettre ce chiffre comme mesure de l'urbanisation en Hongrie.
- 9 Keleti, travaillant avec d'autres indices de l'urbanisation, se réfère au cas spécifique de nombreuses villes bien peuplées qui ne présentaient aucune des autres caractéristiques de l'urbanisation. Ainsi, par exemple, les villes occupant entre le second et le quatrième rang après Budapest, de par le nombre de leurs habitants, ne se trouvent plus situées qu'entre les 80<sup>ème</sup> et 90<sup>ème</sup> rang si l'on tient compte de leur degré d'urbanisation. En 1910 déjà, un tiers de la population du pays vivait dans des agglomérations qui comptaient plus de 5.000 habitants. Les habitants des villes au sens juridique ne représentaient que 20 % de la population. C'est donc dans cette « fourchette » que l'on peut situer les dimensions de l'urbanisation effective.
- 10 Situons cette évolution dans celle de l'Europe. En Europe occidentale, en 1910, 35 % de la population allemande vivaient dans des agglomérations de plus de 20.000 habitants. Ce chiffre était de 41 % pour la Hollande, 30 % pour la Belgique, 26 % pour la France et 25 % pour la Suisse. De ce point de vue, la Hongrie ne présente pas un retard substantiel,

surtout si l'on tient compte de ce que, par exemple, dans les provinces autrichiennes, plus développées que la Hongrie, le taux d'urbanisation était plus bas (16 %) en termes de nombre d'habitants.

- 11 Si l'on compare les proportions de la population urbaine à celles de la population industrielle, on peut constater des différences assez tranchées. En Grande-Bretagne, le pourcentage (54 %) de la population industrielle est proche des 62 % de la population urbaine. En France, ces valeurs baissent de nouveau. En Suède par contre, les proportions de la population industrielle dépassent de loin celles de la population urbaine, et il en va de même en Belgique. Par contre en Italie, la proportion de la population urbaine dépasse de beaucoup celle de la population industrielle et un phénomène analogue se présente également en Hongrie. Tout ceci indique sans conteste qu'il n'est pas possible d'établir un rapport univoque entre l'industrialisation et l'urbanisation et que, en pratique, l'économie moderne dispose aussi d'agents d'urbanisation autres que l'industrialisation. Il n'en n'est pas moins possible de constater que c'est dans les pays économiquement moins développés de la périphérie européenne que l'on trouve un niveau d'urbanisation inférieur. De ce point de vue, c'est le niveau des 20.000 habitants qui paraît le plus convenable, car à un tel niveau les facteurs de l'urbanisation sont mieux réunis que dans une ville de 5.000 habitants ; celle-ci en effet, dans bien des cas, est moins une ville qu'un village « enflé ».
- 12 Dans l'ensemble, de nombreux facteurs économiques déterminent le type de ville qui se forme dans ces trois catégories différentes. Il est certain qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'offre d'emploi dépassait dans une certaine mesure la demande, ce qui agissait également sur le développement des villes.
- 13 Ces différentes évolutions s'interpénètrent pourtant. L'augmentation de la population fournissait un marché de consommation toujours plus étendu. Dans les grandes villes, cela impliquait le développement du réseau des services pour assurer les besoins d'une population en accroissement constant et pour intensifier les activités productives. Dans le cadre des grandes villes, le travail industriel se diversifie de plus en plus et se ramifie en raison de l'intensification de la division du travail ; il crée ainsi des rapports favorables de coopération et sert de base à un élargissement continu. La grande ville du XIX<sup>e</sup> siècle élargit de plus en plus sa sphère d'influence. Le développement et la centralisation des institutions administratives, du pouvoir de l'Etat, exercent aussi leur influence sur l'intensification continue de l'urbanisation.